

Hitoshi Matsumoto

Bruno Dequen

100 cinéastes qui font le cinéma contemporain

Number 163, September 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70330ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dequen, B. (2013). Hitoshi Matsumoto. *24 images*, (163), 36–36.

Hitoshi Matsumoto

Il est le génie contemporain de la comédie conceptuelle et le secret le mieux gardé (pour l'instant) du cinéma japonais. Comme Takeshi Kitano, Hitoshi Matsumoto a été un humoriste-vedette de la télévision de son pays avant de se lancer dans le cinéma. Toutefois, hormis leur prédilection pour les performances pince-sans-rire, la comparaison entre les deux artistes s'arrête là. En trois films seulement, cet acteur-cinéaste inclassable a réussi à imposer un univers éclaté, ludique et totalement irrévérencieux qui repousse les limites de l'hybridité cinématographique. Chaque projet semble pour lui une nouvelle occasion de redéfinir les règles de la comédie et les possibilités d'un cinéma nourri à toutes les influences.

Dans *Big Man Japan*, Matsumoto use d'une symbiose aussi improbable que cohérente entre la télé-réalité et les films de monstres japonais au profit d'une satire imparable du culte de la célébrité et des angoisses nationalistes. Sa démarche de cinéaste, fondée sur l'interpénétration progressive de multiples

approches formelles et génériques est plus explicite encore dans *Symbol*. Ce véritable ovni cinématographique alterne entre un surréalisme ludique inspiré par la logique des jeux vidéo et des moments de pur naturalisme jusqu'à une fin qui rassemble ces multiples possibles dans un délire métaphysique qui semble rendre hommage à *2001: l'Odyssée de l'espace*.

Si ces deux premiers films uniques ont su imposer rapidement une véritable vision de cinéma, *Saya Zamurai* apporte à cet univers l'émotion qui manquait à ces explorations aussi stimulantes que distancées. Mise en abyme absurde du travail même du comédien, ce film multiplie les genres et les tons, et fait usage pour la première fois d'un acteur non professionnel. Malgré tout, il s'agit du film le moins éclaté de Matsumoto. Les purs jeux formels ne sont plus le cœur du film, mais des outils au service d'un récit désopilant et bouleversant qui est probablement la plus belle satire du film de samouraï/comédie à sketches/chronique familiale de l'histoire du



cinéma. Encore une fois, toute tentative de « labellisation » est impossible. Matsumoto nous rappelle constamment que le cinéma, s'il veut évoluer, doit bousculer toutes les conventions. – Bruno Dequen

« Chaque projet semble pour lui une nouvelle occasion de redéfinir les règles de la comédie et les possibilités d'un cinéma nourri à toutes les influences. »

Peter Mettler



Lors de la rétrospective que la Cinémathèque québécoise lui a consacrée en 2012, Peter Mettler a présenté une performance devant public à l'aide d'une banque d'images personnelles sur lesquelles improvisait le musicien Fred Frith. Une occasion pour le chasseur d'aurores boréales du fascinant *Picture of Light* (1994) de donner corps aux figures harmoniques de

nouveaux champs d'innovation électronique par le biais d'un logiciel de mixage (MIXXA) créé par ses soins et une équipe de collaborateurs. En investissant cette forme de *live cinema*, Peter Mettler défriche comme à son habitude « sur la ligne de front du temps présent » et renforce sa position d'artiste globe-trotter de l'hybridité. Cette phase féconde d'expérimentation l'a d'ailleurs amené à intégrer un segment MIXXA de plusieurs minutes dans son dernier film, *The End of Time* (2012), afin d'inscrire l'évolution des images et des machines dans son exploration archéologique du temps et de rêver le cinéma du futur en poussant plus loin le subtil métissage des formes. De quoi nous rappeler que la création chez le réalisateur canado-suisse doit beaucoup à ses affinités électives de la première heure, à savoir le cinéma expérimental des Bruce Elder (son ancien professeur) et Stan Brackage. Que nous réservent à l'avenir les foyers de rêverie de celui qui, au gré de ses multiples films essais, s'est avéré l'alchimiste de brillantes compositions tant visuelles que sonores?

Sans doute d'autres aventures plus ou moins inclassables qui porteront l'œuvre mutante et multiforme du cinéaste vers de nouveaux espaces frontaliers (expositions photo, performances, installations), sans perdre de vue pour autant l'horizon matriciel de la salle. Dans leur inlassable poursuite de la connaissance et de l'émerveillement, les travelogues kaléidoscopiques de Mettler, et notamment son mémorable *Gambling, Gods and LSD* (2002), ont su créer de stupéfiants effets de miroitement qui contribuent à l'élargissement de notre conscience. Comment alors ne pas avoir foi en cette démarche sans cesse en mouvement pour reconfigurer à intervalles réguliers notre expérience des images à l'aune du futur immédiat et des espaces de l'humain? – Gérard Grugeau

« ... les travelogues kaléidoscopiques de Mettler ont su créer de stupéfiants effets de miroitement qui contribuent à l'élargissement de notre conscience. »